

Leçons de choses

Caractériser ces leçons. — Importance pratique. — Caractère dans les trois cours. — Matériel. — Méthode. — Procédés. — Exemple sur un sujet pratique.

A une époque peu éloignée de nous, c'était dans le livre que l'enfant devait apprendre. Le livre est toujours le livre, parfois stérile, souvent ennuyeux et toujours insuffisant. Le maître se bornait à faire réciter le mot à mot du texte, ajoutant quelquefois de tardives et incomplètes explications. Quelles étaient les conséquences de cette méthode, si toutefois on peut lui donner ce nom ? L'élève fatigué de répéter après de multiples efforts des mots qui laissaient vides son esprit et son cœur, prenait finalement en dégoût et le livre et l'école, et l'étude et le maître.

Une heureuse réforme s'est opérée sous ce rapport, et tous, élèves et maîtres, n'ont qu'à s'en féliciter. Sans doute la méthode nouvelle exige plus de frais de la part du maître, frais de préparation, frais d'élocution, frais de mise en scène ; il doit parler, raconter, communiquer, converser et sa parole animée doit pénétrer l'âme de l'enfant comme une pluie bienfaisante pénètre une terre altérée. Assurément c'est un art difficile que de conquérir l'attention de ce petit monde turbulent, léger, distrait ; mais il ne dépasse pas, certes, les limites de la bonne volonté et du zèle d'un maître dévoué et laborieux.

Et c'est précisément quand il s'agit de leçons de choses que le maître doit savoir se faire petit avec les petits, prendre leur langage, vivre de leur vie intellectuelle. Les leçons de choses ne seront intéressantes et profitables qu'à ce prix. Qu'est-ce, en effet, qu'une telle leçon ? N'est-ce pas une étude saillante, vive, pratique, des objets usuels, des industries diverses, des aliments, des phénomènes que chaque jour l'enfant a sous les yeux ? Mais il ignore l'origine de ce livre, de cette plume, de ce couteau qu'il tient entre les mains, et le chemin qu'ils ont parcouru pour lui arriver ; il n'a jamais songé à toutes les sueurs dont est arrosé ce pain qu'il mord à belles dents, ce charbon qui réchauffe ses frêles mains endolories, ce sel qui assaisonne ses aliments, etc... C'est à un maître attentif de faire naître les mille pourquoi naïfs, à piquer la curiosité si naturelle à cet âge, à éveiller le désir de connaître, à exciter cette noble émulation de savoir qui sera sa première récompense.

On ne saurait nier l'importance pratique de ces leçons simples, familières, ou mieux de ces utiles et intéressantes causeries sur les choses usuelles de la vie et dont le cadre, sans être indéfini, pourra embrasser cependant les plus humbles questions de la vie ordinaire comme les plus belles questions d'économie ou de morale. Ces sortes d'exercices développeront rapidement l'intelligence des enfants, formeront facilement leur jugement en leur apprenant à parler de toutes choses avec raison et leur fourniront pour l'avenir un trésor inépuisable de connaissances sûres, variées, nombreuses, profitables. L'élève s'habitue ainsi peu à peu à se rendre compte de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce qu'il lit ; il apprendra à réfléchir, il aimera à s'instruire et deviendra ainsi aisément un ouvrier actif, laborieux, ingénieux, même un homme sérieux, raisonnable, éclairé.

Est-ce à dire que cette leçon sera unique pour les trois cours dans les écoles à un seul maître ? Sinon toujours, du moins j'oserai dire souvent. Il

n'y a
sept
gagé
nos
avis,
La le
que n
bien
tous,
ou du
pour
vient
manie
pour
faire
d'être
des ch
binées
qu'il a
temps
P
le lang
trumer
quer à
d'une
un épi
ment d
l'a bien
titre p
voir, to
à appre
ni milie
plus pr
ainsi le
belles le
tuteur à
Il e
employe
n'est pr
genre p
ici c'est
de toute
dire à to
et, la cra
temps qu
par les m
réussira-
charme e